

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 124 (1979)  
**Heft:** 6

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre  
**Autor:** Chatrian, Louis / Schneider, G.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344226>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre

### Contexte

- Le 1<sup>er</sup> juin 1939, visite officielle à Berlin du régent du royaume de Yougoslavie, le prince Paul.
- Le 3, le général Ugo Cavallero, vice-président de la commission militaire italo-allemande instituée en application de l'article IV du Pacte d'acier, remet à la Wilhelmstrasse un mémoire de Mussolini rappelant que son pays « a besoin d'une période de préparation qui pourra s'étendre jusqu'à fin 1942 ».
- Le 9, von Ribbentrop écrit au comte Ciano : « J'ai fait aboutir à sa destination l'écrit que le comte Cavallero m'avait remis à l'intention du Führer. Le Führer l'a lu avec une reconnaissance émue et un immense intérêt... Je vous ai déjà fait parvenir son opinion... »
- Le 21, à la fête du solstice d'été, Goebbels déclare que l'Allemagne entend récupérer tous les territoires qui lui ont appartenu au cours de l'histoire.

### Lu dans le numéro de juin 1939

#### Guerre lourde et guerre légère

*Quelques questions d'actualité sur la guerre en montagne.*

1. Jusqu'au début du conflit mondial de 1914 à 1918, les guerres n'avaient été que des luttes *entre les forces armées des Etats*.

Les doctrines de guerre étaient alors libres, car elles s'inspiraient presque exclusivement des principes de l'art militaire, qui étaient essentiellement fonction du tempérament et des conceptions militaires des différents pays. On estime en revanche, aujourd'hui, qu'un nouveau conflit général ne pourrait que déclencher une lutte *totale et intégrale entre les nations*.

La doctrine de guerre d'un Etat n'est donc plus tout à fait libre; elle dépend des nombreux facteurs de son potentiel de guerre.

Les potentiels diffèrent considérablement entre eux, mais ils peuvent, cependant, se diviser en deux groupes : ceux qui attribuent une importance de tout premier ordre au matériel, parce qu'ils sont bien plus riches en matériel qu'en hommes ; ceux qui, pour des raisons presque opposées, mettent au premier plan l'homme, le « personnel ».

Il en dérive deux doctrines de guerre foncièrement dissemblables du point de vue tant des principes que des modalités d'application : elles se reflètent inévitablement aussi sur la guerre en montagne : celle qui s'inspire de la première est plus lourde, plus méthodique, plus lente ; celle qui découle de la doctrine opposée est plus légère, plus rapide.

2. Les deux conceptions s'accordent à reconnaître que l'augmentation des effectifs et les perfectionnements des armements et du matériel constatés depuis 25 ans ont sur la guerre en montagne une influence bien moins grande que sur la guerre en plaine ; que les routes carrossables et, par conséquent, les fonds de vallée, sont indispensables à l'emploi des masses et des armes les plus puissantes, ainsi qu'au fonctionnement parfait et rapide des gros ravitaillements. Mais l'accord cesse dès qu'il s'agit des *procédés* de combat des armées appliquant l'une des deux théories ; les conclusions tirées de cette constatation de fait sont même absolument divergentes.

3. La doctrine *du matériel* attribue, en montagne aussi, une importance prédominante au feu. Elle ne juge avantageuse aucune action *profonde* qui ne soit appuyée par une artillerie assez nombreuse et discrètement puissante, accompagnée de quelques chars de combat et ravitaillée par des trains hippomobiles ou automobiles. Pour ses partisans, toute action doit être exécutée à l'aide d'effectifs assez nombreux et liée à l'« axe carrossable du fond de vallée », les flancs et les hauts n'ayant qu'une importance secondaire.

Les conséquences sont : gravitation du combat vers le fond de vallée, recherche de forts moyens de matériel et, partant, guerre méthodique, massive, lourde.

4. La doctrine *du personnel* attribue beaucoup moins d'importance à la mise en œuvre du feu et des moyens techniques. Elle affirme que la montagne met en valeur surtout l'homme, et donne de la puissance au mouvement, en bref que *la manœuvre s'inspirant de l'économie du matériel et des effectifs constitue l'essence de la guerre de montagne.*

Ses adhérents estiment d'autre part que l'infanterie peut, en montagne, manœuvrer et progresser en se contentant de l'appui de quelques pièces d'artillerie légère, et même qu'elle peut s'en passer, car les armes de l'infanterie «à l'abri de l'ennemi grâce aux difficultés dues au relief et au climat reprennent toute l'importance que leur a enlevée, en plaine, le perfectionnement du matériel». Ils soutiennent enfin qu'en montagne, beaucoup plus qu'ailleurs, il faut se limiter à l'indispensable et renoncer au superflu, c'est-à-dire éviter de retarder le combattant en cherchant à l'aider par des moyens et des procédés qui ne soient pas absolument nécessaires.

En d'autres termes: emploi des machines au service de l'homme, mais jamais les hommes ne doivent être au service des machines, dont le rôle, sans être nullement négligeable, n'est cependant que celui d'un moyen auxiliaire et secondaire.

Cette doctrine affirme encore que les petits axes de communication non carrossables (sentiers, chemins muletiers, ainsi que les terrains praticables de tout genre) permettent des actions avantageuses pour l'économie générale du combat, en ouvrant souvent l'accès aux grands axes des fonds de vallée.

La montagne se soumet à la qualité bien plus qu'à la quantité. Le terrain de montagne, hostile à l'homme, devient son allié lorsqu'il lui permet de progresser un peu partout, sans les restrictions et les complications imposées par le combat dans les régions de plaine.

Quant à la *vexata quaestio* (jugée surannée, mais qui ne l'est effectivement pas), celle de savoir s'il convient d'agir plutôt «par les hauts» que «par les bas», la doctrine du personnel attribue aussi aux hauts une place d'honneur. Les fonds de vallée sont et seront toujours le royaume de la stratégie et des services lourds; mais, dans le domaine de la grande et de la petite tactique, ils opposent à la progression des troupes de graves obstacles:

- des défilés successifs;
- des flancs souvent peu praticables;
- des axes de progression obligés et surveillés;
- des organisations défensives successives et profondes.

Les fonds de vallée ne peuvent donc être vaincus, directement, que

par la suprématie du feu et par la toute-puissance du choc, deux conditions qui ne sont pas faciles à remplir.

Les guerres les plus récentes, bien qu'essentiellement différentes des grandes guerres continentales de coalition montrent, à mon avis, que la doctrine du combat léger de montagne est bien fondée.

Je tire les enseignements qui suivent de l'histoire de la guerre italo-éthiopienne et de celle de la guerre civile d'Espagne.

*Guerre italo-éthiopienne.* Deux combats ont présenté le caractère de guerre légère de haute montagne: ceux de l'*Ascianghi* et de l'*Amba Uork*, en février 1936.

— A l'*Ascianghi*, un groupe de reconnaissance italien, fort de trois bataillons alpins et d'une batterie bâchée, réussit à précéder, sur la position clef du col Mécan, l'ennemi qui s'en trouvait à une seule journée de marche, puis à la conserver malgré l'attaque de forces ennemies quinze fois supérieures.

L'occupation du col Mécan s'est opérée dans des conditions qui auraient pu être jugées prohibitives, puisque les troupes italiennes:

— étaient à 4 journées de leur base de ravitaillement la plus proche;  
— disposaient d'un seul et mauvais chemin muletier, franchissant trois cols successifs, avec une différence totale de niveau de plus de 4000 mètres;

— étaient absolument isolées, du point de vue terrestre, de toute autre force italienne.

Cette action, qui s'est distinguée par sa rapidité, fut entreprise par un chef libéré de tout préjugé tant d'ordre tactique, qu'en ce qui concerne les ravitaillements.

— A l'*Amba Uork* (la montagne d'or), de petits groupes de combattants italiens d'élite réussirent à escalader, pendant la nuit, deux cimes que les Abyssins jugeaient absolument inaccessibles et, grâce à la surprise, à faire crouler la défense de toute la position.

*Enseignements:* 1° Il faut savoir souvent renoncer aux axes de pénétration (qui, là aussi, ne manquaient pas) pour profiter des difficultés mêmes de la montagne. 2° La manœuvre et la surprise par les hauts demeurent très efficaces, même si elles sont le fait d'effectifs restreints.

*Guerre d'Espagne.* Plusieurs combats ont eu lieu en terrain de montagne, mais ceux qui précédèrent les conquêtes de *Malaga* (février

1937) et de *Santander* (août 1937) sont peut-être les plus intéressants du point de vue que j'envisage ici.

Au cours de ces deux combats, des forces franquistes, attaquant par les hauts et sur de très larges fronts, réussirent à coordonner leurs efforts et à converger sur les objectifs en permettant à des troupes motorisées et mécanisées de déboucher dans les fonds de vallée, où elles purent exploiter le succès.

Ce sont encore les hauts qui ouvrent les portes aux bas, qui libèrent, dans ces fonds, l'action de l'attaque méthodique, beaucoup plus longue et plus difficile, presque toujours inopérante contre des troupes avisées et solidement retranchées. (...)

COLONEL LOUIS CHATRIAN  
Commandant de l'Ecole militaire de Naples

### **Les anomalies psychiques en milieu militaire**

... l'armée ne saurait être la correctrice des anomalies psychiques. Les éléments qui réagissent anormalement dans les douces conditions du temps de paix sont indésirables. Les punitions ne sont pas des moyens d'utilité propres à rétablir l'équilibre. Ceci n'est pas une invitation à les abandonner pour les véritables délits de psychopathes, ni une suggestion de considérer tous les délinquants comme des malades... L'armée de milice peut prétendre être une élite, pour autant que son aptitude psychique est garantie par une sélection...

Lieutenant G. Schneider